



# IBSEN HUIS

## ENTRETIEN AVEC SIMON STONE ET PETER VAN KRAAIJ

### **Quel est le sujet de la pièce? Quels en sont les thèmes principaux?**

**Simon Stone et Peter van Kraaij:** *Ibsen Huis* est l'histoire d'une famille qui se développe au long de plusieurs générations et d'une maison de vacances qui est un refuge en période de trouble. La pièce tire des fils, des histoires tirées des pièces d'Henrik Ibsen autour de la saga familiale. Le résultat est le recueil de son obsession, car il n'a de cesse d'en parler et d'y revenir: dévoiler les mensonges du quotidien qui siègent au cœur des familles dites « modernes ». Pour Ibsen, un foyer qui se construit sur la déception et la corruption ne peut s'en sortir seul. En dépit du temps qui passe et des générations successives, la famille reste prisonnière de son système et de ses dysfonctionnements. S'ensuivent alors une lutte sans fin des personnages contre un destin détérioré et des tentatives de guérir des blessures du passé pour pouvoir recommencer à zéro.

### **Jusqu'à quel point recréez-vous une histoire à partir des pièces d'origine? S'agit-il d'une adaptation, d'une réécriture?**

Cette pièce est un nouvel objet, écrit pour les acteurs que j'ai individuellement choisis, rôle par rôle. Les thèmes et les personnages émanent de l'univers d'Ibsen. Les sources sont plus utilisées comme des atmosphères et donnent le ton moral de la pièce, son orientation possible. Le sens littéral est moins important. Il n'est pas le sujet directement traité. Dans cette perspective, il nous était impossible de garder des sections complètes des pièces originales. De la même manière que réaliser un film reprenant l'un des textes de Sophocle en le transposant dans une ville moderne limiterait les références directes à l'œuvre. Nous sommes dans une transposition du sujet. Les personnages évoquent ceux du bestiaire dressé par Ibsen mais ils sont très inspirés des acteurs avec lesquels je répète. La question que je me pose avant d'entamer la répétition est: « Qu'est-ce que j'aimerais que cet acteur fasse ou dise sur le plateau? » Ensuite, j'écris la scène en fonction des réponses. Nous sommes à l'intersection entre une mythologie ibsenienne et des acteurs qui prennent les personnages à bras-le-corps. Plus important peut-être, il s'agit d'une réflexion autobiographique. Je crée des personnages qui m'évoquent des hommes et des femmes rencontrés tout au long de ma vie et qui portent en eux l'essence des figures d'Ibsen. Je pourrais citer ce jeune rêveur idéaliste, cet industriel en faillite se battant pour ses droits, cette femme plus forte que son mari cherchant le sens de sa vie, cet homme hanté par les actions de son père, ou encore ce couple se délitant sous des reproches mutuels et dans le chaos de leur vie sexuelle, et finalement la mort.

### **Pouvez-vous nous parler des répétitions, du travail avec les acteurs et notamment des phases d'improvisation et de caractérisation des personnages?**

Quelques semaines avant la période de répétition, nous nous sommes retrouvés pour lire les pièces qui m'ont inspiré l'écriture d'*Ibsen Huis*: *Les Revenants*, *Un ennemi du peuple*, *Une maison de poupée*, *Solness le constructeur*, *Le Canard sauvage*, *Le Petit Eyolf*... S'en est suivie une période de discussion pour permettre aux onze acteurs de s'accorder. Pendant les répétitions, nous passons du temps à développer les personnages, à imaginer leurs biographies, leurs traumatismes enfouis, à nous saisir de cette famille. Puis, je commence à écrire les scènes en construisant la pièce, jour après jour. Le plus important pour moi est que les acteurs gardent en eux la fraîcheur de la découverte. J'essaie de les déstabiliser et les invite à redécouvrir la scène en même temps qu'ils évoluent à l'intérieur. Lors de la création des *Trois sœurs* à Bâle, j'avais développé un « système-son », que j'utilise toujours, et qui me permettait de parler aux acteurs en même temps qu'ils répétaient. Cela me permettait de réagir dans l'instant à ce que je voyais ou de leur donner des directions de jeu très simples pendant qu'eux-mêmes se frayaient leur chemin au sein du texte. Ce procédé offre encore plus de spontanéité aux « actes de vie » qui se déroulent sur le plateau. D'une certaine manière, la période de répétition est le meilleur moment pour trouver son personnage et le maintenir en vie. Comme les acteurs découvrent les scènes au fil des jours, ils ont besoin d'affiner chaque nouveau détail, chaque développement de l'intrigue. Je passe beaucoup de temps à trouver la meilleure manière de les faire exister sur scène, plutôt que de les laisser jouer. Les acteurs ne deviennent les personnages qu'au moment de la première, parfois sans même savoir si leur scène sera visible du public. Le travail que nous menons ensemble exige alors une grande confiance les uns en les autres, comparable à une scène d'offrande qui ne serait révélée qu'au moment du montage du film.

## **La maison est bien présente sur scène ; le lieu, les espaces semblent primordiaux.**

La scénographie est la maison de vacances de cette famille qui s'y retrouve de temps en temps. Nous témoignons des moments-clefs d'un passé proche, sans pour autant en respecter l'ordre chronologique. Nous faisons des bonds dans le temps. Cette maison est construite sur un plateau tournant ce qui permet à l'action d'exister en continu et de circuler d'une période à l'autre de façon fluide. Cette structure nous rapproche de l'aspect scénarisé d'un film. Peu à peu, la complexité des relations s'éclaire, un événement déclencheur dans la vie d'un personnage en recoupe un autre se déroulant vingt années plus tard. La maison qui est l'œuvre de Lizzie Clachan est vue à trois étapes de son évolution : la maison de vacances meublée et habitée par ces personnages, le site en construction et la maison vide, à la fin de la pièce. Il s'agit donc pour moi d'une représentation mentale et cauchemardesque où les personnages se situent de manière surréaliste. Cette maison est véritablement le témoin des conflits, des traumatismes et des abus qui ont perduré au sein de cette famille.

## **Pensez-vous que notre modernité ait besoin d'actes de réécriture ?**

Le présent est cette période impossible à comprendre, parce qu'il s'agit d'un moment qui n'existe pas en tant que tel. Ou plus précisément, c'est le seul moment qui existe de façon permanente, dans un mouvement continu. Seulement, il est très difficile de prendre du recul sur cette notion puisque nous sommes en perpétuelle adhésion avec le présent. Nous réécrivons alors le passé pour mieux saisir ce qui nous arrive. Ibsen a toujours fixé ses pièces « dans le présent ». Et même s'il correspond à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, j'applique ce principe à la lettre. Je reprends ses histoires, ses intrigues ou encore ses dilemmes moraux pour les ancrer dans un aujourd'hui. Les grands auteurs attendent de nous que nous fassions la démarche d'aller vers une meilleure compréhension de nous-mêmes, du monde dans lequel nous vivons, de ce temps présent. Il me semble que le plus bel hommage que nous puissions leur rendre est de continuer de monter leurs pièces à notre époque. La plupart des pièces d'Ibsen sont hors du temps, au meilleur sens du terme. Les conflits moraux qui les animent nous permettent de rester au plus près de leur complexité tout en les jouant dans différents contextes. Les thèmes que nous défendons avec *Ibsen Huis* sont reconnaissables par tous : les subtils jeux d'influence dans les relations, les abus cachés au sein d'une famille, la culpabilité, la perte et le deuil, la lutte pour se défaire des traumatismes du passé. Il nous suffit seulement de leur injecter une dose de modernité en plus. Pour tous, il s'agit de réapprendre à dire « Je ». Les questions de l'identité mais aussi de « l'inné/l'acquis » sont des problématiques toujours aussi vivaces au XXI<sup>e</sup> siècle.

## **Un lien fort vous unit à Ibsen.**

Ibsen est l'un des premiers auteurs modernistes. Il a procédé à un déplacement de la focale théâtrale : quittant la royauté et l'aristocratie, il s'est immiscé dans les salons de la classe moyenne faisant ainsi émerger le drame d'une majorité. Je suis obsédé par la manière dont il s'est emparé de la forme épique pour la réinjecter dans des contextes ordinaires. C'est quelque chose qui appartient vraiment à la magie du théâtre. Au cinéma, nous pouvons voir d'in vraisemblables batailles, des mondes fantastiques, tout ce que l'esprit humain est en mesure d'imaginer tandis qu'au théâtre, le fantastique peut dépendre tout simplement de la banalité du quotidien. Cela élève l'ordinaire au rang de l'extraordinaire. De cette manière, Ibsen reprend à son compte le travail des Grecs anciens. Je ne fais que m'inscrire dans la suite de ce processus en utilisant un langage et des situations propres au monde contemporain. Il s'agit de la concrétisation d'une nouvelle phase de notre période théâtrale. En ce sens, je préfère parler d'une invention idéologique plutôt que d'une démarche poétique.

Propos recueillis par Marion Guilloux



**6 AU 26 JUILLET 2017**

Tout le Festival sur [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)  
f t i s #FDA17